

Larousse:

183

lin

• CHAUSSURES : 71 licenciements chez C.I.F. (Essonne)

• DEMAG-SPIROS

licencie à Pantin

• Chômage partiel dans le textile

Les usines Sermatex de Larrochère (Ardèche), qui fabriquent des chaussures de sole et de caoutchouc, ont une

200 licenciements à Boulogne-sur-mer

71 licenciements annoncés dans la confection d'Hennebont

Licenciements

52 LICENCIEMENTS A VIRE, 40 A BESANÇON

MONTPELLIER : une société allemande ferme son usine

DANGER CHOMAGE...

HAUTS-DE-SEINE : pour la première fois en cent ans, le nombre des emplois a diminué

85 chômeurs aux tanneries de Bort-les-Orgues
Prétextant de la situation actuelle dans l'industrie du cuir, les tanneries de Bort-les-Orgues (Meuse) ont mis en grève lundi matin 85 ouvriers. A 90 %, ils se

• 162 licenciements dans le Bas-Rhin
Deux entreprises du Bas-Rhin viennent d'annoncer 162 licenciements : 67 chez Zaegel-Held à Obernai et 95 chez Remington-Rand à Huttenheim.
Zaegel-Held invoque des « difficultés économiques conjoncturelles ». Or, de 1971 à 1972, son bénéfice brut est passé de 5,3 millions de francs à (+ 70 %). Au cours d'

SIMCA-CHRYSLER A POISSY

Licenciements, mutations arrêt de l'embauche

Graves menaces sur l'emploi en Aquitaine

SOMMAIRE

I	-Editorialp.3
II	-LIP : l'imagination au pouvoirp.6
III	-L'attitude de la direction C.G.T. face aux conflits:	
	- LIP	
	-LAROUSSEp.II
IV	-Que sont les luttes pour le P.C.F. ?p.19
V	-Vers de nouvelles formes de luttes.p.25
.	-Interviews de travailleurs du Livre.	



EDITORIAL

Depuis quelques temps, le Patronat tente de faire payer aux travailleurs du livre les frais de la rentabilisation de l'édition et de la presse: Larousse en est le dernier exemple .

- Mais, en trois ans dans la région parisienne, il y a eu 6000 licenciements ou suppressions de postes .
- Plusieurs entreprises ont déjà fermé : Illustration, Lang-Grandemango, Paris-Jour, Hénon
- Les patrons ont encore en poche d'autres projets : fermeture de Desfossés, fusion entre Créte et Chaix

Cette réorganisation de la profession se poursuit dans une période qui, de plus, s'avère difficile pour la bourgeoisie; comme toujours, pour résoudre ses problèmes, le capitalisme va utiliser les mêmes méthodes : tenter de faire payer les travailleurs pour maintenir ses profits en s'attaquant à leur niveau de vie et en essayant de leur imposer des licenciements.

" En 1974, nous (!) risquons d'avoir à nous (!) battre contre un monstre à deux têtes. L'une de ces têtes s'appelle le chômage et l'autre s'appelle la vie chère " disait Messmer à la veille du 6 décembre pour démobiliser les travailleurs. Il appelait aussi à " renoncer pour un temps aux revendications égoïstes " !

La classe ouvrière doit accepter de payer les pots cassés pour que ces Messieurs continuent à accroître leurs profits.

Mais les travailleurs et ceux du livre en particulier ne sont pas d'accord pour se prêter à ces manoeuvres : au contraire, cet été et cet automne eurent lieu de nombreuses luttes dures montrant que la classe ouvrière refuse de faire les frais de la gabegie capitaliste: deux grèves en particulier, chez LIP et chez LAROUSSE illustrent cette volonté des travailleurs de préserver leur emploi et de s'opposer aux licenciements.

- La grève de LIP a vu apparaître de nouvelles formes de luttes et de popularisation; elle a mobilisé une partie importante de la classe ouvrière; elle dure toujours depuis 9 mois malgré l'obstination du pouvoir et de la bourgeoisie pour tenter de l'enterrer .

- Chez LAROUSSE, les travailleurs, devant la menace de fermeture ont pour la première fois depuis longtemps dans le livre occupé leur entreprise : cela changeait avec une pratique coutumière de la FFTL qui organise le reclassement avant d'engager le combat.

La grève chez LAROUSSE s'est pourtant terminée sur un accord qui a repoussé de deux mois seulement la fermeture de l'entreprise et a obtenu une table ronde patrons-syndicats sur les problèmes de la profession.

- ° Qu'est-ce qui fait la force et la détermination des LIP?
- ° Quelle a été l'attitude de la C.G.T au cours de la lutte des LIP?
- ° Qu'est-ce qui a manqué chez LAROUSSE pour imposer un accord avec des garanties plus substantielles? Est-ce que la F.F.T.L a vraiment mobilisé les travailleurs du livre autour de ceux de chez Larousse pour créer un rapport de force suffisant face aux patrons.

Le but de cette brochure est d'engager un débat autour de ces questions, de tirer un bilan des tactiques de luttes mises en avant lors de ces 2 grèves. Ce débat est important car le succès de nos luttes en dépend et la mise en échec du plan de la bourgeoisie aussi.

L'ARTISANAL

Question- Que penses-tu des formes de luttes employées chez LAROUSSE? Les moyens employés pour faire aboutir les négociations étaient-ils valables?

Réponse - Ben ça pas été popularisé à l'ensemble de la France Bon, sur place je pense qu'ils pouvaient faire mieux ...bon, ils ont fait l'occupation, j'crois qu'c'est une bonne chose.

Question- Une bonne chose, pourquoi?

Réponse - Bon dans le sens où c'est assez rare de voir ça dans le Livre Quand même... Enfin ce qui a manqué sur le plan de la province, c'est certainement une popularisation. Bon. Mais seulement, en avons-nous les moyens, ça c'est autre chose?

Q - Et qu'est-ce que tu penses de création du comité de soutien dirigé par Aubry et Marchais?

R - Ben sitôt la décision d'occupation de l'usine par les ouvriers, ça été un peu une réplique à LIP... J'pense qu'ils ont pas voulu être en dehors du coup, quoi. Etant donné qu'il y avait eu quelque-chose à LIP ils ont voulu être dans le coup... Selon leur méthode forcément.

Q - Que penses-tu des moyens d'action de chez LIP en comparaison avec ceux de chez LAROUSSE ?

R - Alors je sais pas si on peut vraiment faire des comparaisons dans le sens où ça n'a jamais été pareil...bon. Chez LAROUSSE la seule bonne chose, comme je disais tout à l'heure, c'est sûrement que quand même il y a eu une réaction... qu'il n'y a que très rarement dans le Livre. Quant à ... la portée générale de l'action nationale, à coté de ce qui a eu lieu chez LIP... LAROUSSE n'a vraiment été qu'un p'tit... qu'un p'tit zizi, quoi... Bon alors si on prend les conditions qu'il y'avait chez LIP et les conditions qu'il y'avait chez LAROUSSE, certainement qu'elles étaient pas les mêmes. Les conditions syndicales, politiques étaient pas les mêmes.

Q - Que peut-tu de LIP ?

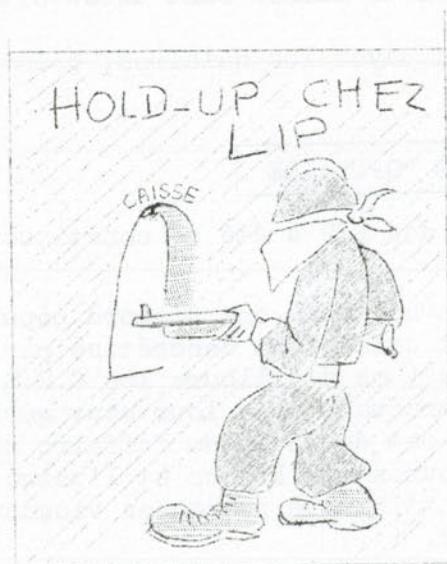
R - Je pense que que chez LIP les travailleurs étaient plus conscients. On verra dans l'avenir c'que ça nous donner, les formes de luttes que les travailleurs pourraient imaginer à partir de ça.

Q- Que penses-tu de l'accord signé par la FFTL ?

R- Alors sur le plan de LAROUSSE proprement dit les patrons sont arrivés à leur fin, c'est-à-dire fermer LAROUSSE. Alors là dessus je pense que c'est un... q'c'est un fiasco quoi. Et le seul truc c'est que ça va être reporté de deux mois, de deux-trois mois. Sur l'accord en général y'a un protocole qui prévoit d'étudier les problèmes de l'emploi sur le plan général... Mais sur le plan de LAROUSSE proprement dit...

Q- Penses-tu qu'on aurait pu faire mieux chez LAROUSSE ?

R- J pense que quelque chose de mieux ça aurait été une mobilisation. Quand on voit LIP, ils ont p'têt pas mobilisé l'ensemble de la classe ouvrière, mais ça a fait que les travailleurs se sont sentis un peu concernés par ça. Il y a eu un résultat chez LIP, mais en fin de compte les gars encore sur le sable. Il y a encore du travail de conciliation ou quoi que ce soit à faire là-bas pour que les travailleurs retrouvent du boulot, ou que l'usine remarche, enfin selon ce qui a été dicté par le système. Chez LAROUSSE ça a été plus direct puisque la négociation a eu lieu directement entre la fédération et le patronat. Bon, il est sorti quelque chose tout de suite qui n'est pas plus mirobolant que c'que les travailleurs de LIP ont actuellement. Je crois que tout ce qui se passe en tant qu'augmentation de salaire ou n'importe quoi ce sont toujours des compromis. La véritable lutte, elle se situe ailleurs. J'pense qu'il ne faut pas attendre. Si on attend un miracle de la conciliation, aussi bien de LIP que de chez LAROUSSE, bon enfin de compte on se pose le problème ... et bien on attendra, on attendra que le système capitaliste nous ... et bien on est en système capitaliste, alors que nous c'qu'on veut c'est le contraire...



LIP, L'IMAGINATION

AU POUVOIR!

" Ce qui a fait notre popularité, c'est que nous n'avons pas courbé le dos face aux licenciements, c'est que nous avons été offensifs " Les LIP .

Lip: une lutte exemplaire

Les travailleurs de LIP mènent depuis 9 mois un des plus durs combats que la classe ouvrière doit mener : la bataille contre les licenciements et le démantèlement d'une entreprise.

Face au plan de restructuration d'Ebauches S.A. et du pouvoir, les travailleurs de Besançon ont mis en avant des formes d'action qui bloquaient ces projets :

- Dès avant la fermeture, ce sont les ralentissements des cadences sous l'impulsion du Comité de Défense (qui deviendra, par la suite, le Comité d'Action) et manifestations dans l'usine.
- les travailleurs se regroupent en discutant sur le lieu de travail et en affirment tout net le refus de tout mauvais coup .
- Le 13 juin, c'est la séquestration du P.D.G. d'Ebauches S.A. et la découverte des plans des patrons .

Aussitôt, le blocage de ces plans est décidé et les LIP prennent les devants en organisant :

- la mise à l'abri du "trésor de guerre" (les montres)
 - la remise en route de certains secteurs de la production,
 - la vente publique des montres.
- en organisant la paie ouvrière .

Toutes ces initiatives sont prises dans le but de créer
LA RAPPORT DE FORCE FACE AU PATRONAT.

- ° En avril, quand les travailleurs apprennent que les rumeurs de licenciements sont fondées, les LIP réduisent la production de 50%.
- ° En mai-juin les manifestations se succèdent à Besançon en vue de gagner le soutien de la population. Ces manifestations deviennent de plus en plus massives !
- ° Quand les plans de la société Suisse sont découverts, la production ouvrière est relancée.
- ° Quand le Syndic refuse de payer les salaires, c'est l'organisation de la première paie ouvrière.

ETENDRE LA SOLIDARITE POPULAIRE .

L'un des grands atouts des LIP a été de constituer autour d'eux un immense soutien populaire :

- En avril-mai les travailleurs ont d'abord popularisé leur lutte à l'échelle régionale et cela s'est concrétisé par l'organisation de grandes manifestations (où d'ailleurs les C.R.S n'ont pu s'empêcher de les réprimer en matraquant avec leur sauvagerie coutumière.
- Puis, dès juin, LIP est devenu une "affaire nationale". Des délégations d'ouvriers parcourent la France et l'usine est ouverte au public. Tous les jours des centaines de personnes viennent acheter des montres, s'informer et discuter.
- Après l'intervention des flics le 14 août (ils y sont encore aujourd'hui) des milliers de travailleurs bisontins débrayent spontanément et se rendent aux abords de l'usine.
- Enfin, le 29 septembre, 100 000 personnes manifestent à Besançon pour soutenir les LIP.

Mais LIP ce n'est pas seulement une lutte exemplaire. Sa force, elle l'a trouvée dans le front qu'elle a réalisé face au pouvoir et la solidarité populaire. Dès le début de la lutte, cette force s'est constituée autour des formes d'organisations.

- A.G régulières où les diverses propositions étaient discutées par l'ensemble des travailleurs.
- Création de commissions de façon à ce que la grève soit active et l'affaire de tous. L'unité des travailleurs s'est trouvée ainsi renforcée par le rôle que chacun pouvait y jouer.
- Existence du Comité d'Action qui regroupe la plupart des travailleurs les plus combattifs. Très vite le C.A. apparaît comme un organisme où peuvent être approfondis les différents problèmes qui surgissent au cours de la lutte. C'est lui, par exemple qui joue un rôle décisif le 12 octobre. La CGT capitule en acceptant le plan Giraud (à peu de choses près, le plan Ebauches SA). Un vote doit avoir lieu en A.G. La veille et le jour même, les discussions vont bon train et le C.A. se bat pour que les revendications initiales soient conservées (NON aux licenciements, NON au démantèlement, MAINTIEN des avantages acquis) Il rallie à ses propositions les militants CFDT et la majorité des LIP lors du vote historique du 12 octobre, alors que Messmer, (et la presse s'en presse de lui emboîter le pas) déclarait avec prétention : " LIP, C'EST FINI " !

Et non, monsieur Messmer, Lip, ce n'est pas fini. Depuis octobre, Les LIP continuent à mobiliser :

- ° C'est l'organisation dans de nombreuses villes de "6 h pour LIP" notamment par l'intermédiaire de la CFDT.
- ° C'est un colloque sur les problèmes de l'emploi les 7,8,9 décembre à Besançon.
- ° C'est le 22 décembre le Noël pour 700 LIPS qui fêtent leur réveil de lutte.
- ° Les A.G sont toujours aussi massives.

Aussi, le front patronal commence à se fissurer. L'aile dite "moderniste" du CNPF est inquiète car "il n'est pas sain de laisser se transformer I 300 travailleurs en I 300 révolutionnaires". Une solution industrielle globale (sans démantèlement) est à l'étude mais Messmer n'en veut pas: il faut punir les LIP pour leur ténacité. En effet dans une période où les licenciements risquent de s'accroître, LIP peut devenir un puissant levier de la combativité ouvrière, un levier au combat pour l'emploi.

Larousse: lip à l'envers?

La FFTL fixait pour objectif : " LAROUSSE ne doit pas fermer. Maintien de l'entreprise à Montrouge, pas de licenciements". Des mots d'ordre identiques à ceux de chez LIP, n'est-ce pas? Oui, mais voilà, l'atelier de Montrouge fermera ses portes dans quelques jours, l'accord signé (le 12/12/73) par la fédération prévoit:

- la réouverture de l'usine pour deux mois,
- 2 mois de salaire payés plus une indemnité spéciale de salaire,
- le reclassement des licenciés par l'A.N.P.E.
- la réunion d'une table ronde le 3 janvier.

Les revendications initiales sont entièrement passées sous la table. Face au plan de licenciements du pouvoir, la fermeture de LAROUSSE est un échec. Un échec qui permet aux patrons de l'imprimerie de poursuivre leur plan de "rentabilisation" et de licenciements.

On ne peut s'empêcher alors d'établir un parallèle entre la façon dont la lutte a été menée chez LAROUSSE et la façon dont elle se déroule à LIP.

- Pourquoi avoir empêché les délégations d'autres entreprises d'entrer en contact direct avec les grévistes ?
- Pourquoi ne pas avoir utilisé les machines pour sortir du matériel de popularisation?

Pourquoi à la manifestation du 11/12/73 contre les licenciements devant l'institut Pasteur les travailleurs de LIP et de CRISA étaient-ils présents mais non ceux de chez LAROUSSE? Les manifestants se sont rendus chez Larousse, mais la CGT a refusé que les LIP prennent la parole en A.G.

Autant de questions à se poser car le problème des licenciements est au cœur de la lutte, et cela particulièrement dans le Livre.

LIP-LAROUSSE, DEUX FAÇONS DE MENER LA LUTTE.

Interview d'un travailleur du Livre, sympathisant de F.O.

Question.-Que penses-tu des formes de lutte employées chez LAROUSSE ? Les moyens utilisés étaient-ils valables ?

Réponse --...?

Q. -Penses-tu que c'était un bon moyen ?

R. -De faire la grève ?

Q. - Et d'occuper l'usine.

R. -Non je ne pense pas qu'en occupant l'usine on obtienne satisfaction. C'est si on obtient satisfaction, c'est une sorte de chantage. Et après on en subit les conséquences. Le patron se replie sur lui-même, les ouvriers n'ont plus la même mentalité qu'auparavant. Les ouvriers estiment qu'ils ont gagné un point sur le patronat. En définitive ils ne sont pas conscients de la lutte qu'ils ont créée.

Q. -Ils ne sont pas conscients ?

R. -Peut-être que les dirigeants sont conscients, mais les ouvriers par eux-mêmes non. Sur le coup certains se mettent en grève, se manifestent, Mais après ils réfléchissent, ils s'aperçoivent que ça n'a rien donné. C'est à chaud qu'ils ont fait quelque chose; par la suite ils s'aperçoivent que le résultat n'est pas celui qu'ils attendaient.

Q. -Que penses-tu des moyens d'action de chez LIP par rapport à ceux de LAROUSSE ?

R. -LIP a essayé de faire sa propre autogestion, de revendre son propre produit, ce qu'ils fabriquaient. C'est l'avenir ça pour moi, mais pour l'instant je ne pense pas que ça soit réalisable. C'est à l'échelle d'une entreprise. Il aurait fallu que ça soit répercuté sur toutes les entreprises. Et par le moyen de grèves et de pression sur le patronat. Surtout si c'est une grande entreprise je ne crois pas que ça marche. Il y a des petites entreprises qui le font, des entreprises qui sont comme LIP. Mais c'est une petite entreprise.

Q. -LIP est toujours en grève...

R. -Ouai...on a essayé d'instaurer un système qui s'est battu de front avec le gouvernement. Et le gouvernement automatiquement, il s'est butté. Il n'a pas fait le même jeu disons. Deux oppositions... Alors que chez LAROUSSE ils ont essayé de... diminuer le combat, puis ils sont arrivés à... comment on appelle ça ?... une compromission...

Q. -Que penses-tu de l'accord signé par la FFTL ?

R. -Ils ferment quand même...Et si LAROUSSE a moins pété que LIP, c'est parce qu'ils n'étaient pas aussi forts. Et puis pas aussi soutenu. Et puis... c'était peut-être que si LIP avait gagné, ben LAROUSSE aurait gagné et puis ça aurait frappé plus dur après... Il aurait fallut que ça soit le même combat entre LIP et LAROUSSE pour qu'ils arrivent à quelque chose...

UNE LIBRAIRIE MILITANTE A ROUEN

Si tu désires lire la presse révolutionnaire

Si tu recherches les grands classiques de la littérature ouvrière

Si tu veux prendre contact avec les diffuseurs de ROUGE

Viens à la Librairie TAUPE ROUGE

6 rue Maladrerie

près de la gare Rouen-Rive droite

Heures d'ouverture :

Lundi	16 h - 19 h
Mardi	fermé
Mercredi	14 h - 19 h
Jeudi	16 h - 19 h
Vendredi	16 h - 19 h
Samedi	14 h - 19 h

Interview d'un travailleur du Livre.

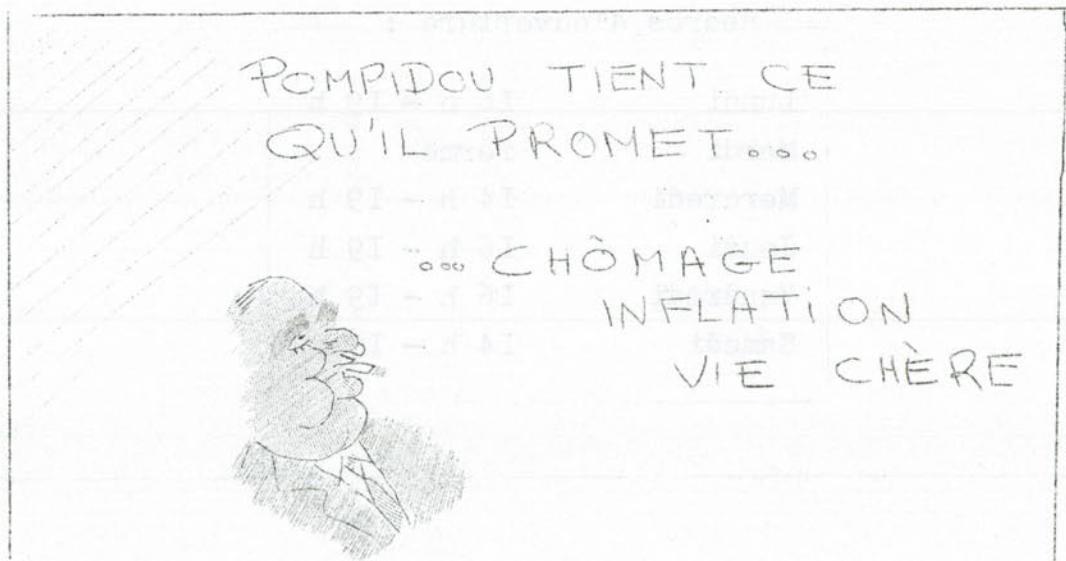
Question- Que penses-tu de l'accord signé par la FFTL sur le problème LAROUSSE ?

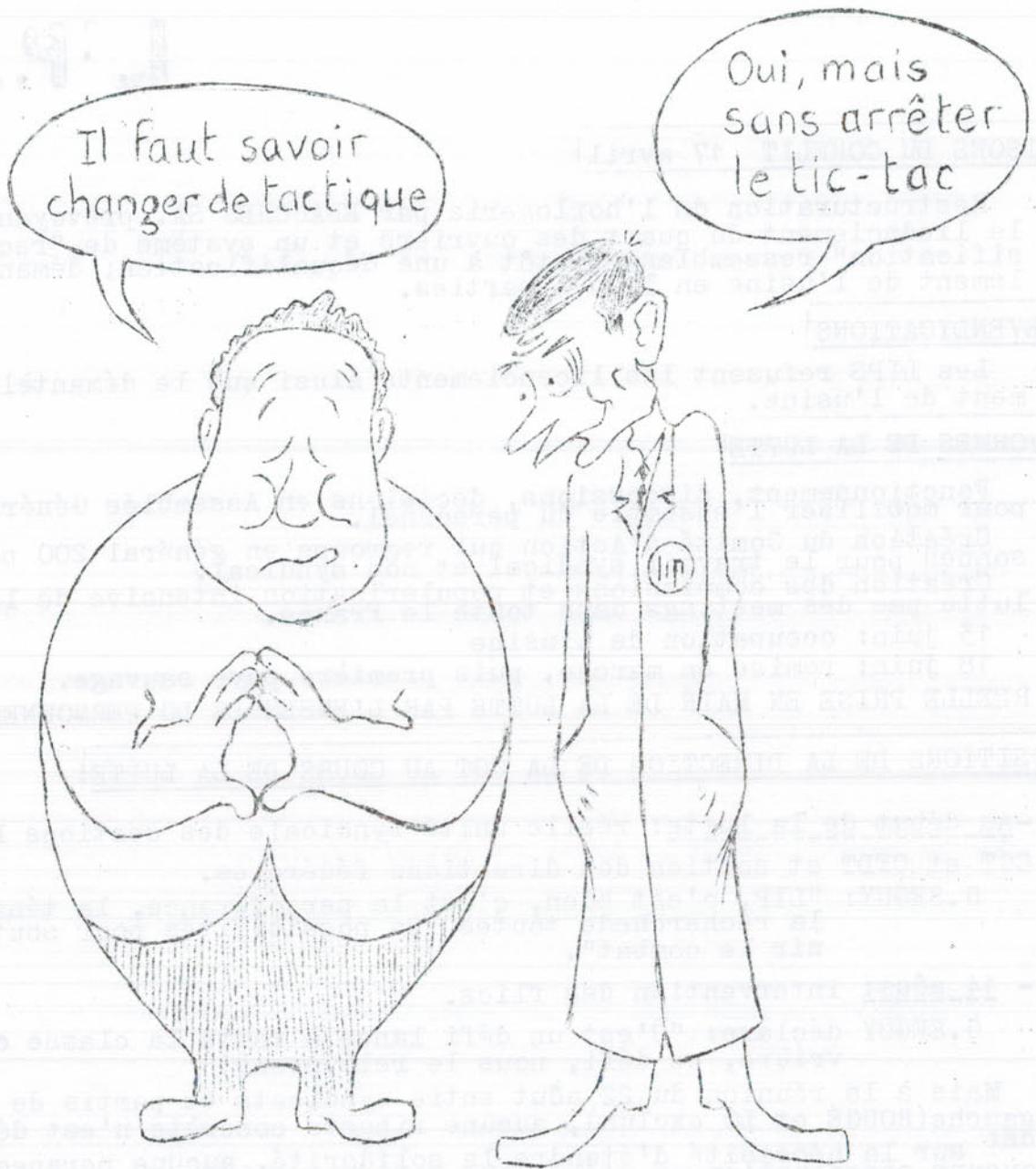
Réponse - J'suis contre, parce que à ce moment c'était pas la peine de faire rouvrir pour trois mois. c'est trois mois qui servent à rien puisqu'on sait qu'au bout de trois mois ils allaient se faire vider.

Q. - Tu penses donc que la FFTL n'aurait pas dû signer l'accord comme ça ?

R. - Mais elle aurait dû consulter, puisqu'elle nous a même consulté l'année dernière pour un truc, finalement qu'on a été baisé après. Pour les deux ou trois pour cent... ils nous ont dit: "on obtient que 2% mais on va avoir une information sur le lieu de travail, dans les ateliers. Et puis après quand toutes les sections ont signé, à part Rouen et quelques autres, Nantes peut-être, on était en minorité et nous a dit de nous écraser. On a signé. Bon au milieu des vacances les patrons ont remis le truc en retard. On a perdu encore 2 ou 3% de ce qu'on demandait.

Ouai alors pour des problèmes comme ça, ils remettent ça à la base, parce qu'ils veulent faire croire aux gens que c'est démocratique... mais pour des problèmes comme LAROUSSE ...





ATTITUDE DE
LA DIRECTION CGT
FACE AUX CONFLITS
LIP
LAROUSSE

I- RAISONS DU CONFLIT 17 avril

Restructuration de l'horlogerie par EBAUCHES SA. prévoyant le licenciement du quart des ouvriers et un système de "reclassification" ressemblant plutôt à une déqualification; démantèlement de l'usine en 3 ou 4 parties.

II- REVENDICATIONS

Les LIPS refusent les licenciements ainsi que le démantèlement de l'usine.

III- FORMES DE LA LUTTE

Fonctionnement, discussions, décisions en Assemblée Générale pour mobiliser l'ensemble du personnel.

Création du Comité d'Action qui regroupe en général 200 personnes pour le travail syndical et non syndical.

Création des commissions et popularisation intensive de la lutte par des meetings dans toute la France.

13 juin: occupation de l'usine

18 juin: remise en marche, puis première paye sauvage.

REELLE PRISE EN MAIN DE LA LUTTE PAR L'ENSEMBLE DU PERSONNEL

IV- POSITIONS DE LA DIRECTION DE LA CGT AU COURS DE LA LUTTE

- au début de la lutte: réelle unité syndicale des sections LIP CGT et CFDT et soutien des directions fédérales.

G.SEGUY: "LIP, c'est bien, c'est la persévérance, la ténacité, la recherche de toutes les possibilités pour soutenir le combat".

- 14 août: intervention des flics.

G.SEGUY déclare: "C'est un défi lancé à toute la classe ouvrière, ce défi, nous le relèverons!"

Mais à la réunion du 22 août entre syndicats et partis de gauche (ROUGE et LO exclus), aucune riposte concrète n'est décidée sur la nécessité d'étendre la solidarité, aucune perspective, aucune coordination ne s'ébauche entre les grèves décidées dans de nombreuses entreprises.

Rien qui puisse ressembler à une épreuve de force centrale avec le pouvoir!

Rien qui puisse déboucher sur une crise politique alors que la mobilisation et la sympathie qui entourent les LIPS le permettent!

- Fin août, SEGUY demande par lettre ouverte aux Syndiqués CGT de LIP de "faire preuve d'esprit de responsabilité et...de vigilance", d'éviter "le piège d'une rupture des négociations".

Résultat: le 7 septembre, journée de solidarité nationale: le rassemblement devant les Invalides n'a regroupé que moins de 10 000 personnes, dont 2 500 d'extrême gauche, à l'appel des syndicats.

Pourquoi?: la préparation en a été systématiquement sabotée par ceux qui devaient l'organiser....

- 29 septembre: Marche sur BESANCON: la CGT s'est décidée 3 jours avant...Résultat:

°De Rouen, il n'y avait qu'un car de militants CGT, alors que
.../...

LAROUSSE

I-RAISONS DU CONFLIT Septembre 73

Restructuration de l'imprimerie en France, prévoyant le licenciement de 183 ouvriers chez LAROUSSE.

II- REVENDICATIONS

Non aux licenciements, non à la fermeture!

III- FORMES DE LUTTE

Tenue d'une A.G., mais la FFTL est seule à prendre les décisions.

Pas de commissions pour mobiliser l'ensemble des travailleurs, ceux-ci ne peuvent assumer eux-même la popularisation de leur lutte.

Création d'un "Comité de Soutien" regroupant les syndicats et partis de gauche, avec en tête G. MARCHAIS et AUBRY, sénateur de Montrouge, mais excluant l'extrême-gauche.

AUCUNE DIRECTION ELUE DES TRAVAILLEURS

IV-POSITIONS DE LA FFTL DANS LA LUTTE

- 18 septembre: manifestation syndicale appuyée par 3h. de grève (Labeur). La FFTL avait déjà "attiré l'attention" de GORSE sur ce problème le 4 août!) Cependant, d'après la FFTL, il faut "reprendre le travail"!...
- 19 octobre: LES TRAVAILLEURS OCCUPENT LAROUSSE, EN GREVE ILLIMITEE L'HUMA dit: "c'est une solide bataille dirigée par la CGT du livre soutenue par les travailleurs du Livre, pour mettre un coup d'arrêt aux licenciements sans reclassement qui se multiplient et aux fermetures d'imprimeries".
G.MARCHAIS, accompagnant une délégation des travailleurs de LAROUSSE, va "s'entretenir" avec GORSE, parlant à la place des travailleurs présents et obtient...l'assurance de véritables négociations.
- 25 octobre: semaine d'action du livre: grève de 24h. et manifestation à Paris avec 12 000 personnes; mais aucune jonction n'a été faite avec la manif. LIP qui avait lieu le même jour... à Paris.
"LAROUSSE-LIP, MEME COMBAT!", simple formule littéraire pour la CGT...
- 6 6 novembre: La CGT avait annoncé une grande manifestation de tous les travailleurs devant LAROUSSE, quand se tiendrait la "Commission de Conciliation": 800 personnes...
DREAU, secrétaire de l'USRP déclare: "la victoire de l'Union de la Gauche donnera aux travailleurs du Livre plus de travail qu'ils ne pourront en faire"!

.../...

6 avaient été remplis grâce à la mobilisation de l'extrême-gauche.

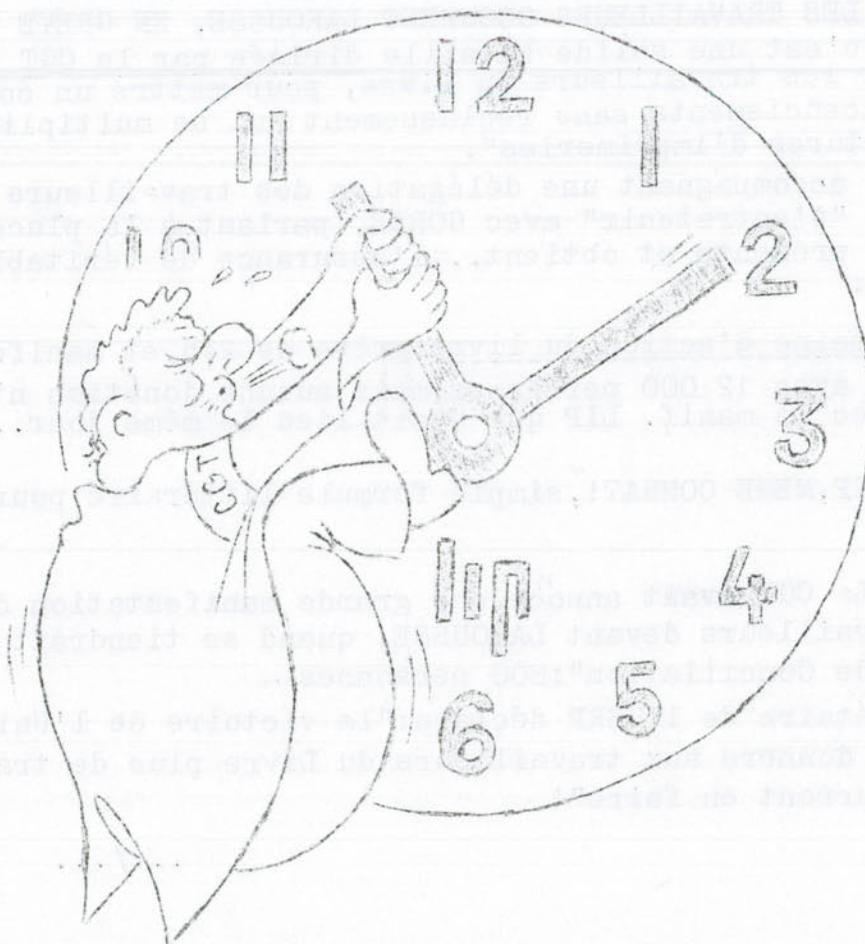
Lors de la manifestation, la CGT a encore fait preuve de sectarisme anti-unitaire en refusant la participation de l'extrême-gauche, bien que devant la faiblesse de son rapport de force, elle ait préféré reculer.

-lundi 8 octobre: GIRAUD ayant posé un ultimatum, les responsables CGT-LIP annoncent: "il faut savoir changer de tactique".. savoir "terminer une grève". Conspués, ils sont isolés par l'Assemblée Générale: 15 voix contre 749.

-vendredi 12 octobre: la direction confédérale CGT appelle ouvertement à la reprise du travail, acceptant les propositions de GIRAUD (160 licenciements sans reclassement, aucune garantie sur l'ancien statut social, démantèlement) Les LIPS font leur choix à une écrasante majorité: le combat continue.

-dès ce moment: la CGT va entreprendre une campagne de calomnies et de dénonciation des "dirigeants irresponsables de la lutte", demandant l'exclusion du Comité d'Action, refusant de se plier aux décisions des A.G. en s'inscrivant au chômage.

LA CGT A ESSAYÉ DE BRISER L'UNITÉ DES LIPS



Larousse

- La FFTL A-T-ELLE FAIT LE MAXIMUM POUR POPULARISER LA GREVE?

(malgré les titres fracassants de l'HUMA)

° l'usine en grève fut fermée aux délégations de soutien (peur de provocations?), blocus de toute information sur la lutte à MONTROUGE. Par exemple, aucun travailleur de LAROUSSE n'a pu être contacté par la section de l'IMRO, afin qu'un délégué vienne expliquer leur lutte... lors de la grève du 25.

° les pétitions de soutien, par exemple celle de LANG proposant une grève générale en cas d'intervention des flics ont disparu de la circulation!

° l'unité d'action avec la CFDT a été refusée par la FFTL elle a préféré se passer du soutien de l'édition où la CFDT est importante; celle ci n'a pas été convoquée pour participer à la grève du 25.

La CGT "essaye de débloquer la situation par de nouvelles propositions...: reprise partielle des activités pour une durée déterminée... afin d'assurer progressivement les meilleures conditions d'un reclassement général..." , explique la V.O. du 12 décembre. Où sont passées les revendications initiales? Là encore, il faut savoir terminer une grève...

- 12 décembre: "Un accord est enfin intervenu... il constitue un recul important des patrons. Indéniablement, ce qui vient d'être obtenu est un succès appréciable pour les travailleurs et leur syndicat CGT qui a dirigé la lutte!" (VO. du 19/12)



Question : Que penses-tu des formes de lutte employées chez Larousse ?

Le Camarade : En tant que militant du livre, l'affaire Larousse a été le détonateur dans de nombreuses entreprises de presse et de culture, mais ceci n'est pas nouveau dans le problème de l'emploi. Depuis pas mal de temps, les entreprises ferment à Paris, plus de 6 000 emplois supprimés et on peut dire que notre fédération n'a été présente que pour réembaucher les gars. On n'a pas essayé de se battre sur le fond pour préserver les acquis, dans les entreprises, préserver certains accords obtenus par la lutte des travailleurs. Les travailleurs de chez Larousse n'ont jamais cru au début du problème, qu'une entreprise aussi florissante que Larousse pouvait fermer.

Du jour au lendemain on leur a dit : "les gars vous êtes 183, tout le monde dehors, on arrête les frais, on va faire un bon placement dans l'opération immobilière et on fera de la sous-traitance en province. A ce moment aurait dû se mettre en branle toute l'infrastructure du syndicat du Livre Parisien et de la Fédé...

Ca n'a pas été fait... Pourquoi ? Il est sur que la machine du livre parisien qui regroupe environ 40 000 travailleurs n'était pas prête, n'a pas voulu... On a pas voulu en plus lancer des ordres de grève sur la place parisienne, parce qu'on voulait éviter que Larousse devienne un nouveau LIP dans le Livre. En fait de Larousse on a fait ... l'Anti-LIP.

Question : "ON" c'est qui ?

Le Camarade : Certains responsables à l'intérieur de la section n'ont pas été des éléments moteurs pour que l'ensemble de la profession soit touché par ce problème, problème qui actuellement se développe en Province... Fermetures d'entreprises, concentrations, licenciements ... Alors si tu veux la tactique de lutte...

Question : Comparaison de cette tactique de lutte avec celle de LIP ?

Le camarade : Pour l'instant, LIP n'a pas de solution. Lip a été à la une de tous les journaux aussi bien de gauche que Progressistes pendant longtemps. Aujourd'hui, Lip n'est plus à la une d'aucun journal, Lip est passé au second plan pour beaucoup de journaux.

Question : Au niveau des luttes ?

Le camarade : Les formes de lutte des LIP a été exemplaire ! Elle démontrait de manière caricaturale aux travailleurs français qu'une entreprise pouvait fonctionner sans patron... C'est fondamental... L'autodéfense qu'ils ont trouvé, les nouvelles formes de lutte, c'est une expérience à suivre... Mais qui ne peut peut-être pas s'adapter à toutes les entreprises. C'est aux travailleurs des différentes entreprises de trouver de nouvelles formes de lutte pour pouvoir résister le plus longtemps possible... Ce qui est adopté, c'est une solidarité nationale qui a pesé favorablement sur la lutte, solidarité que les organisations se sentant concernées par ce problème ont largement contribué à véhiculer.

LAROUSSE, on aurait pu faire quelque chose dans ce domaine-là ... Larousse pouvait pratiquer les mêmes formes de lutte que LIP. Aurait-on pu imprimer les "Petits Larousses" et faire vendre par un circuit sauvage les petits dictionnaires ... Là je crois que c'est aux travailleurs de donner la réponse. Mais il est sur que la situation chez Larousse était différente. Larousse, c'est un bastion d'organisations politiques et on voulait éviter que Larousse fasse tache d'huile. C'est un très mauvais exemple, il y avait beaucoup d'organisations d'extrême Gauche qui avaient participé à une certaine forme de solidarité... On voulait éviter que la lutte échappe aux organisations syndicales...

Question : Que penses-tu de l'accord signé par la F.F.T.L. ?

Le Camarade : L'accord qui a été signé a surpris tous les copains. La plupart des représentants syndicaux l'ont su après avoir lu les journaux. Certains copains ont été largement écoeurés.

Quand notre fédération titrait au journal officiel "Imprimerie Française" " Larousse doit vivre, Larousse peut vivre " et que les nombreux mouvements et grèves que les travailleurs ont fait dans les entreprises, toujours prêts à débrayer pour le problème Larousse parce qu'ils sentaient que c'était quelque chose à eux, C'était la profession qui s'en ressentait.

Au Comité Fédéral national, certains délégués régionaux ont posé la question : pourquoi avez-vous signé un tel accord ? Accord qui ne garantit même pas le reclassement étant donné qu'il y a une antenne de l'agence de l'emploi qui est créée à l'intérieur de l'entreprise et qui ne donne pas un emploi à ces gens là.

Le problème n'était pas de réembaucher les travailleurs de chez Larousse à l'extérieur, alors qu'ils étaient les travailleurs du livre les plus payés de France avec des garanties et des accords importants.

Question ; L'attitude du Comité de soutien et le silence aujourd'hui du P.C. ?

Le Camarade : Je pense qu'il n'y a jamais eu de Comité de Soutien, ça c'est cloisonné à MontRouge, mais ça n'a pas débordé. C'était un Comité Local dirigé par le Parti Communiste. De toute manière, c'est Marchais qui a pris l'affaire en main. Les organisations syndicales ne se sentaient donc pas assez fortes pour embarquer les travailleurs... Si la F.F.T.L. avait osé, si les travailleurs ne s'étaient pas laissés leurrer... Tout était possible ... Mais il ne faut pas oublier une chose : quand Larousse a réouvert ses portes pour deux mois, sur 183 travailleurs au départ, il n'y en a eu que 90 qui ont repris le boulot... A partir de ces bases là c'était foutu !!!

Sont actuellement disponibles à la
Librairie TAUPE ROUGE

LIP de Charles Piaget
LES BANDES ARMEES DU CAPITAL
"D" COMME DROGUE de Alain Jaubert
LES DOSSIERS NOIRS DE LA POLICE FRANÇAISE de Denis Langlois
L'EXPERIENCE CHILIENNE de Alain Labrousse
HISTOIRE DE LA COMMUNE de Lissagaray
QUESTION SUR LA REVOLUTION
LA FARCE ELECTORALE de Alain Krivine
CONTROLE OUVRIER, CONSEILS OUVRIERS, AUTOGESTION
de Ernest Mandel

...et beaucoup d'autres dont tous les grands
classiques du Marxisme .

QUE SONT LES LUTTES POUR LE P.C.F. ?

Chez Larousse la grève se termine sur un grand succès. C'est la V.O. qui le dit. Mais qu'ont-ils donc obtenu ?

Selon la V.O. : "l'accord constitue un recul important des patrons qui jusqu'alors se refusaient à toute discussion et toute concession". On croit rêver. Quand on se rappelle combien de temps le gouvernement avec Giraud, a tenu le crachoir aux gars de Lip autour d'une table ronde, pour maintenir les licenciements, on peut mesurer alors le succès que représente la possibilité de discussion. Surtout quand on connaît le résultat de la négociation: les 90 travailleurs encore en grève (sur 183) seront réembauchés pendant deux mois et recevront trois mois d'indemnité ... Evidemment, c'est mieux que d'être mis à la porte tout de suite. Mais finalement, on recule pour mieux sauter. L'imprimerie fermera et les patrons réaliseront sur le terrain une opération immobilière mirobolante à côté de laquelle 5 mois de salaire représentent vraiment peu de chose. Et on oublie le fric qu'ils gagneront encore par la suite en allant en sous-traitance se faire imprimer en province pour des salaires trois fois moindres.

Chez la direction de LIP, c'est-à-dire le trust suisse Ebauches-S.A., c'est la même volonté: il est intéressant de démanteler LIP, en revendant le secteur non horloger, d'utiliser l'usine et surtout son réseau de distribution et de licencier une bonne partie des travailleurs.

Dans les deux cas, chez LIP ou chez LAROUSSE c'est la même logique implacable du capitalisme: on ne ferme pas parce que la boîte est en difficulté. On ferme et on licencie pour augmenter les profits en restructurant. Et devant le profit les travailleurs pèsent vraiment peu.

C'est ce que refusaient ceux de Besançon en maintenant pendant neuf mois leur "Non" aux licenciements et au démantèlement. Et ils l'ont fait de telle façon qu'ils ont été un exemple

pour de nombreux travailleurs et qu'après LIP plus rien ne sera comme avant, que la bourgeoisie en a tremblé et que 1973 sera l'année LIP.

On peut le comparer avec ce qui s'est passé chez LAROUSSE où en deux mois la moitié des travailleurs ont laissé tombé la grève pour chercher ailleurs une solution individuelle et où l'autre moitié a accepté l'accord dans l'écoeurement.

Séguy disait: "L'expérience LIP n'est pas à rapprocher du conflit de chez LAROUSSE. Nous avons ici une organisation qui sait ce qu'elle veut et où elle va". Justement il est intéressant de les "rapprocher" pour juger des résultats...

On voit en "rapprochant", contrairement à Séguy, ces deux conflits que leur sens est le même: c'est le refus du droit des patrons de disposer des travailleurs au nom du profit: "Non aux licenciements, non au démantèlement".

C'est d'ailleurs l'exemple de LIP montrant la possibilité de la lutte sur ce problème qui a regonflé les travailleurs de LAROUSSE et a permis le démarrage de la grève. Car dans le Livre, LAROUSSE vient après des années de fermetures d'imprimeries, des milliers de licenciements, de capitulation de la F.F.T.L., attitude de la bureaucratie syndicale qu'il n'était pas possible de maintenir à la longue. Ceci explique que la direction syndicale avait bien besoin de redorer son blason dans un conflit où il était possible de vaincre, et où de toute façon les travailleurs auraient refusé après l'exemple de LIP, une nouvelle défaite sans combat.

Par contre ce en quoi ces deux conflits ne sont pas à rapprocher, c'est sur l'organisation de la lutte. Et on peut vraiment se demander si l'organisation syndicale chez LAROUSSE était responsable. C'est même inquiétant si comme le disait Séguy "elle savait ce qu'elle voulait et où elle allait"

La condition du succès était une forte mobilisation de l'ensemble de la classe ouvrière avec si possible extension du conflit. Il fallait donc un effort de popularisation de la lutte; les lips l'avaient compris. Il y a eu jusqu'à 200 à 300 travailleurs bisontins dispersés simultanément dans toute la France pour des meetings. Combien aurait-on voulu voir à Rouen, à l'IMRO ou à Paris-Normandie par exemple, un gars de LAROUSSE venir nous expliquer la lutte comme les Lips nous y avaient

habitué. Personne n'est venu et pour cause. Tout a été fait pour limiter la grève. En effet, débordé à Besançon le PCF a tenu à montrer chez LAROUSSE, bastion de la CGT et du PC que le Parti saurait faire mieux que les "aventuristes" bisontins. On a vu Marchais chez Gorse, la direction de la F.F.T.L. en discussion avec le patronat, ou le PC essayer de faire bouger le maire réactionnaire de Montrouge... Mais jamais les travailleurs n'ont pu prendre en main leur grève. Il n'y a pas eu de popularisation réelle de la lutte sur toutes les entreprises. Jamais il n'y a eu de liaison avec les autres travailleurs, tels ceux de l'Édition (y compris l'édition LAROUSSE) avec qui on a refusé l'unité par crainte de la CFDT. Par peur du débordement, la "lutte" a été confisquée par les appareils pour être menée dans une impasse: en deux mois de grève la moitié des travailleurs se sont débrouillés seuls, sans le syndicat, pour se faire embaucher ailleurs; le reste reprend le travail, écœuré, pour deux mois et sera bientôt à la rue.

L'attitude du PC dans les grèves peut se résumer ainsi:

- .Quand on peut diriger les luttes on les fourvoie.
- .Quand on ne les contrôle plus on les sabote.

La Marche sur Besançon en est l'exemple:

Ce n'est que trois jours avant la marche que le PCF et la direction de la CGT y appellent. A ce moment et malgré une préparation en dehors des directions syndicales confédérales, la mobilisation est telle que ce doit être un succès. Résultat: il y eut peut de syndiqués CGT. Et pourtant nous étions plus de 100000. Combien aurait-on été si les militants du PC et de la CGT avait fait le même travail de popularisation que ceux de LIP ou de l'extrême-gauche? 500 000 peut-être...
...Une impressionnante démonstration de force et d'unité...

Dans la période actuelle, où la combattivité ouvrière est forte, elle aurait donné aux travailleurs un sentiment de force et de confiance, elle aurait joué un rôle démultipliateur des luttes.

C'était là le danger pour la direction du PC et c'est pourquoi elle a tout fait pour l'éviter, quitte à faire perdre à la CGT de nombreux adhérents en Franche-Comté et ailleurs.

Pour garder son contrôle sur le syndicat la direction du PCF préfère l'affaiblir

Ce rôle modérateur des luttes est constant.

Rappelons-nous la grève du Métro d'octobre 71 où on assimilait grève et provocation.

Rappelons-nous Séguy qui déclarait en novembre 72 que la "CGT ne ferait rien qui soit de nature à perturber les élections".

Et en effet, pendant les mois qui ont précédé les élections de mars 73 les dirigeants du PCF et de la CGT ont bradé toutes les luttes pour " l'Union de la Gauche et le Programme Commun". Il fallait éviter les actions aventuristes et le complot gouvernemental. Il ne fallait pas effrayer la petite bourgeoisie par des mots d'ordre trop avancés. Le gouvernement d'Union Populaire saurait accorder les revendications qu'il était illusoire d'exiger du patronat.

Ira-t-on attendre au bureau de chômage l'arrivée de Mitterand comme président

De toute façon la défaite électorale a mis fin à ces rêves. Comme d'habitude... Et s'il en était encore quelques uns à penser qu'il ne manquait finalement que peu de voix, le Chili est venu tragiquement rappeler que la bourgeoisie ne s'arrête pas à ces petits calculs électoraux quand ses intérêts sont en jeu.

Et pourtant, et malgré d'autres échecs retentissants en Indonésie, en Grèce ou ailleurs les dirigeants du PCF s'obstinent dans cette impasse.

Seulement la perspective des bureaucrates n'est pas la prise du pouvoir par la classe ouvrière mais pour la Bureaucratie!

Dans cette perspective toute lutte ouvrière recèle un danger: c'est avec l'élévation du niveau de conscience l'apparition de l'autoorganisation et le dépassement de la bureaucratie.

Il faut donc toujours contrôler les luttes pour qu'elle ne s'engage pas dans un processus incontrôlable comme en Mai 68. Quitte à perdre des adhérents, quitte à écœurer les travailleurs.

Aussi, avec ceux de LIP, nous n'attendrons pas les élections de 1976!

CONTRE LES LICENCIEMENTS

CONTRE LES DEMANTEMENTS

PRENONS NOS LUTTES EN MAINS



Interview d'un travailleur du Livre

QUESTION : QU'EST-CE QUE TU PENSES DES FORMES DE LUTTE EMPLOYEES CHEZ LAROUSSE ?

REPONSE : Bon d'accord pour la forme de lutte faite par les militants eux-mêmes, je pense qu'elle a été correcte dans la mesure où, comment dirai-je, les militants étaient conscients du véritable problème qui se posait à Larousse.

Seulement, encore une fois quant à la divulgation à l'extérieur, c'est un autre problème. Pour moi, ça a été étouffé. On ne s'est pas rendu compte des actions qui ont été faites à l'intérieur de l'entreprise. On les a eu par personne interposée. Bien sûr, c'était transformé. Et... ça a été étouffé surtout par le Parti Communiste hein... qui justement ne voulait pas que ce soit... disons, divulgué partout. Quant aux luttes à l'intérieur de l'entreprise, le crois qu'elles étaient bonnes, encore une fois, l'impact à l'extérieur a été limité dans la mesure où ça a été voulu.

Q : ET PAR RAPPORT A LIP ?

R : Encore une fois, c'est parti d'un même but C'est à dire sauver l'entreprise. Seulement encore une fois Larousse a eu le malheur d'arriver en seconde position. Ce qui fait que le patronat avait trouvé en quelque sorte la parade. Et ... ça a été un gros handicap pour l'entreprise

Et comme les gens n'étaient pas informés à l'extérieur, l'impact était moindre, c'est sûr.... Je pense que c'est là le problème.

Q : TU CROIS QUE C'EST DU AU FAIT QUE C'EST ARRIVE EN SECONDE POSITION. TU NE CROIS PAS QUE LES FORMES DE LUTTE ONT NUIT A L'ACTIVITE.

R : Disons que les formes de lutte chez Larousse ont été propres à la maison Larousse.

Q : QUE PENSES - TU DU FAIT QU'IL N'Y AIT QU'UN PARTI QUI SOIT PARTI PRENANTE, LE P.C.

R : C'EST VRAI, C'était dangereux, ça limitait les idées en quelque sorte. Parce que, par exemple à Lip, où il y avait plusieurs syndicats qui étaient représentés au départ, il y eu un amalgame qui fait que là, vraiment, tu as eu une poussée.

Mais, pour moi, encore une fois, c'est le fait d'arriver en seconde position. Lip était toujours, on parlait de Lip, c'était un impact monstre... et Larousse, c'est passé en coulisse.

Q : QUE PENSES-TU DE L'ACCORD SIGNE PAR LE F.F.T.L. ?

R : Bon, encore une fois, j'te dis, c'est un compromis que le F.F.T.L. a fait à l'échelon national et non plus pour cette entreprise. Elle en a pâti, au détriment, encore une fois des luttes.

J'te dis, pour moi, ça a manqué de démocratie, c'était simple. On est passé par dessus la tête des délégués, enfin des militants à l'intérieur de l'entreprise, de la base. Ça fait encore une fois, parce qu'il y avait une puissance occulte qui a empêché le bon fonctionnement de la démocratie.

Pour moi, ça c'est fait comme ça., on a pu étouffé l'affaire.

Interview d'un travailleur du Livre, membre des Jeunesses Communistes

QUESTION : ALORS, QU'EST-CE QUE TU PENSES DES MOYENS DE LUTTE QUI ONT ETE EMPLOYE CHEZ LAROUSSE.

REPOSE: C'est pas mal, mais enfin...

Q : L'OCCUPATION, TOUT CA.

R : Ils réagissent pas mal, mais enfin, la majorité n'a pas suivi. C'est un problème qui touche quand même tout le monde. Regarde maintenant, ils sont vachement bien avancés. C'est totalement différent des moyens de lutte de Lip.

Q : LIP PAR RAPPORT A LAROUSSE ?

R : Oh ben, chez Lip, y'a pas de problème. Ils ont des arguments beaucoup plus frappants. Ils se sont organisés beaucoup plus. C'est pour ça qu'ils réussissent à tenir jusqu'à ce jour. C'est deux luttes différentes pour le même problème: la garantie de l'emploi. Mais qu'est - ce qu'il y a, les gens ne prennent pas conscience... On est tous concernés dans cette histoire là, il n'y a pas de problème. Si tous les ouvriers avaient réagit, on en serait peut-être pas là....

Q : QUE PENSE - TU DE L'ACCORD SIGNE PAR LA F.F.T.L. ?

R : Dégueulasse. dans le sens qu'ils n'ont plus le choix maintenant, ils sont foutus, et puis c'est tout. C'est révoltant.

Interview d'un travailleur du Livre

Q : QUE PENSES-TU DES FORMES DE LUTTES EMPLOYEES CHEZ LAROUSSE ? LES MOYENS EMPLOYES POUR FAIRE ABOUTIR LES NEGOCIATIONS ETAIENT-ILS VALABLES ? QUE PENSES-TU DE LA CREATION D'UN COMITE DE SOUTIEN DIRIGE PAR LE PC QUI S'EST CONTENTE COMME RESULTAT DE LA TABLE RONDE.

R : oui, disons que ça a apporté quelque chose que le P.C. fasse toutes les démarches, tout ça. Enfin on aurait pu faire mieux comme forme de lutte. C'est à dire la Fédération aurait dû plus sensibiliser la base sur tous les groupes (1). C'est un travail de groupe (1) à faire avant tout. Mais c'est pas uniquement le F.F.T.L. , il y a une faiblesse dans le Livre qui vient des groupes.

Q : QUE PENSES-TU DES MOYENS D'ACTION DE CHEZ LIP, EN COMPARAISON DE CEUX DE CHEZ LAROUSSE ?

R : Ça a été mieux, ça a été mieux organisé.

Q : POUR QUELLES RAISONS EXACTEMENT ?

R : Oh, ben, ils ont plus expliqué à la base, ils ont plus sensibilisé la base, ils ont consulté la base pour les votes et tout ça.

Q : QU'EST-CE QUE TU PENSES MAINTENANT DE L'ACCORD SIGNE PAR LA F.F.T.L. SUR LAROUSSE

R : Moi, personnellement, je préfère la solution de Lip. Mais vis à vis si tu veux de la F.F.T.L., vu les faiblesses que je te disais auparavant, elle a peut-être pas eu tort de faire ça, elle aurait dû avant consulté les autres, donc la base.

Q : DONC, TU N'INCRIMINE PAS FORC2MENT LA FEDERATION ?

R : NON, Parce q'il manque de responsabilité dans certains groupes qui sont faibles.

VERS DE NOUVELLES FORMES DE LUTTE

Aujourd'hui, devant l'intransigeance des patrons, les travailleurs doivent-ils attendre les prochaines élections pour espérer qu'enfin un jour leurs revendications soient satisfaites?

Les LIP et les Larousse ont répondu non ! En refusant les prétextes des patrons, en occupant leurs usines, ils ont remis en cause l'ordre des patrons...

Ils ont montré qu'il ne fallait rien attendre de cette justice qui n'hésite pas à envoyer les flics chez LIP et menacer ceux de chez LAROUSSE, alors que rien n'est fait contre les P.D.G. de ces entreprises qui vont se refaire une santé en Suisse ou qui se reconvertissent dans l'immobilier en foutant à la porte des centaines de travailleurs...

Les LIP ont pu montrer que les flics n'étaient jamais là pour protéger les travailleurs contre le patron, mais toujours présents pour réprimer les luttes sociales.

Lorsqu'à Larousse les travailleurs ont occupé leur boîte, tous les P.D.G. devaient se dire: "ça y est, Lip recommence". Que fallait-il faire devant le désarroi patronal (ils en avaient la trouille) !!?

- Se battre... pour une table ronde alors que les licenciements sont en jeu ?
- Se servir de Larousse, comme l'a fait Séguy pour dire : "Vous voyez chez Larousse on est responsable, la C.G.T. du Livre saura mener la lutte à son terme tandis qu'à Lip ce sont des Jusqu' au-boutistes" ?

Non ! Les travailleurs de chez Lip comme ceux de chez Larousse n'avaient que faire des manoeuvres des appareils syndicaux ou politiques. Pour eux seule, l'UNITE dans la lutte pouvait payer !!!

A Lip, les Assemblées Générales ont permis à chaque travailleur de s'exprimer d'être partie prenante du mouvement. Ils ont pu organiser des délégations pour expliquer leur combat. Ils sont même venus voir ceux de Larousse, mais certains dirigeants syndicaux y ont vu du "louche" et ont tout fait pour que la rencontre n'ait pas lieu.

Alors, une question se pose: Quel rôle doivent jouer les syndicats dans la lutte ?

Il est certain que bon nombre de militants syndicalistes sont aux premières lignes du combat, mais ils doivent accepter les critiques, voir même les remises en cause : Qui aurait pu penser qu'à Lip les travailleurs pouvaient assurer eux-mêmes la distribution de leur produit comme arme d'auto-défense ?

Les travailleurs doivent voir dans les dirigeants syndicaux, un stimulant à l'initiative, et non l'intouchable, celui qui "décide de tout et tout seul".

Est-ce alors la disparition du syndicat ?

Pas du tout !!! Il se chargera, par ses relations nationales et internationales de diffuser l'information, pour aider la lutte.

A savoir, lors de la grève chez Larousse, il aurait pu organiser des délégations de chez Larousse dans toutes les grosses boîtes de la profession. Ainsi les travailleurs se seraient sentis plus concernés par la lutte de Larousse. Il aurait pu organiser le boycott pur et simple de toute publicité Larousse, de tout Ouvrage Larousse fait sans l'accord des travailleurs de l'entreprise.

Puisque le problème de l'emploi est une véritable préoccupation dans la profession, on aurait pu en débattre, en ville, avec tous les travailleurs, pour serrer les coudes et reprendre l'offensive.

C'est parce qu'ils ont compris la nécessité de la popularisation des luttes, que les LIP ont fait de leur combat celui de toute la classe ouvrière.

Les 100 000 de Besançon, la vente de montres, les meetings publics, les manifs partout en France, et même en Suisse, pèsent plus lourd que l'heure de grève pendant trois jours, qu'on morcellera de telle façon que les travailleurs ne puissent même pas en profiter pour se réunir et voir comment ils pouvaient aider les Larousse.

Faire connaître la lutte suffit-il à la faire triompher ?

Que l'ensemble des travailleurs prenne directement en main la défense de ses intérêts chaque fois que c'est possible !!! Il n'y a pas de démocratie réelle sans que la discussion soit encouragée et organisée, sans que les travailleurs soient informés, non seulement d'une orientation mais de toutes les orientations possibles!!!

Il n'est qu'à voir pour s'en convaincre, l'exemple de LIP. Ils tiennent après 9 Mois de lutte (Ils étaient 800 à l'A.G. du 4 Janvier, 43 SEULEMENT chez Larousse pour voter la table ronde ...).
Ceux de Lip ont vu leur lutte reprise sous d'autres formes, dans d'autres entreprises (Confection à Cerisay etc...).
Pourtant les divergeances syndicales ont miné cette lutte !!! Si les travailleurs réunis en A.G. avaient élu un Comité de Grève, composé des travailleurs les plus combattifs, ayant la confiance de tous, cela aurait pu cimenter le front de combat.

Mais le Comité de Grève ne satisfait à cette fonction qu'à la condition d'être démocratiquement élu par les grévistes et composé de délégués révocables à tout moment si les propositions qu'ils défendent ne correspondent plus à la volonté de leurs camarades mandants.

LE Comité de Grève peut-il à lui seul assurer la popularisation ?

Les travailleurs grévistes doivent en appeler à tous ceux qui sont prêts à les soutenir...

- Pour Briser l'isolement par rapport au patronat : combattre la presse !

La bourgeoisie détient tous les moyens d'information, télé et presse, et en use évidemment à son profit : quand une lutte ouvrière éclate, elle n'hésite pas à la dénigrer par tous les moyens.

- Pour combattre les moyens de pression financiers :

Le travailleur n'a que sa force de travail. Aussi faire grève est une décision qui a des conséquences directes : Plus de salaire, mais le loyer reste à payer, mais la nourriture reste à acheter. Les moyens de pression sont donc terriblement matériels!

- Par rapport au reste de la classe ouvrière:

Quand l'usine d'un Trust est en grève, les ouvriers de l'ensemble du trust doivent être informés et manifester leur soutien concrètement. De même dans une ville, quand une boîte part en lutte tous les ouvriers de la ville doivent faire bloc autour de leurs camarades. Cette solidarité de classe est indispensable pour affronter le patronat qui lui aussi sait s'entraider.

LE COMITE DE SOUTIEN DOIT FAIRE L'UNITE LA PLUS LARGE POSSIBLE AUTOUR D'UNE GREVE

Toutes les organisations syndicales et politiques peuvent y participer, les Associations familiales et autres également, ainsi que toute personne inorganisée.

POURTANT LE COMITE DE SOUTIEN NE DOIT S'IMMISER DANS LA CONDUITE DE LA GREVE en aucune façon

Les travailleurs en lutte conduisent eux-même leur propre lutte, informant les Comités de Soutien des décisions qu'ils prennent. La tentation que peuvent éprouver certains groupes d'utiliser les Comités de Soutien pour peser sur la conduite du conflit, de prendre en tant que Comités de Soutien, des initiatives au nom de la grève, nuit sérieusement à la lutte et à son unité !!!

- Pour soutenir les grévistes de chez LAROUSSE il n'y avait pas que MARCHAIS et SEGUY, même si c'était une bonne chose qu'ils soient là !!!

- Mais alors pourquoi écarter les REVOLUTIONNAIRES ? Sans doute pour plaire aux radicaux de Gauche (Vous savez ceux qui sont si nombreux dans les entreprises)

- Qui a assuré l'information en dehors des grèves nationales sur ce qui se passait chez Larousse, dans les autres entreprises ?

- Pouvons-nous dire au Camarade MARCHAIS, Etes-vous prêts à organiser avec nous des manifestations lors de la table ronde sur le thème :

NON A LA FERMETURE DE CHEZ LAROUSSE !!!

NOUS VOUS PREVENONS TOUT DE SUITE : LA TELE ET Mr GORSE N'Y SERONT PAS ...



Cette brochure a été réalisé par le
groupe LUTTE CONTINUE des travailleurs
des Industries Graphiques de Rouen .

On peut se procurer cette brochure
auprès des diffuseurs de la Lutte Continue
ou à la Librairie TAUPE ROUGE , 6 rue Ma-
ladrerie à Rouen .

Achévé d'imprimer le 15 Janvier 1974

Supplément à ROUGE n° 237
Imprimerie spéciale de l'éditeur .
Directeur de publication Henri Weber



MAIS OUI MESSMER
C'EST FINI, CALMEZ VOUS

POC!
POC!
POC!

LI, C'EST FINI!
HARGNEGNEU! SNIF SOU!

LI, C'EST FINI!

HIN-HIN-GRRR

T'ARRAS DU BOCU

LI, C'EST FINI!

GROÂARR!

MASS CRITCH!
CRITCH!

STOMBI!

